



QUESTION

34 DÉCEMBRE 2016

DE DÉVELOPPEMENT

SYNTHÈSES DES ÉTUDES ET RECHERCHES DE L'AFD

Santé de la reproduction : la place de l'école

LES APPORTS D'UNE ENQUÊTE ANTHROPOLOGIQUE AU BÉNIN

L'école peut-elle être un relais pertinent d'éducation sanitaire sur les sujets de la sexualité et de la reproduction ? Comment les enseignants, les élèves et les parents, peuvent-ils parler de sexualité avec une démarche adaptée à leurs situations et leurs expériences en Afrique de l'Ouest ? Une enquête réalisée au Bénin par une équipe d'anthropologues sur une population d'adolescents entre 12 et 15 ans, s'est également intéressée aux discours et aux pratiques sexuelles des adolescents.

<http://bibliaire.afd.fr/filtres/?terms=1085>

Que se passe-t-il lorsque l'on encourage les adolescent(e)s à réfléchir à leurs choix familiaux et affectifs et qu'on les informe sur les implications sanitaires et sociales de leurs conduites sexuelles ? Au-delà des enseignements, comment la sexualité se vit-elle dans des collèges du Bénin et peut se trouver en contradiction avec les messages véhiculés par la prévention sanitaire ?

Une enquête réalisée au Bénin par une équipe d'anthropologues a étudié les bénéfices escomptés d'une information précoce et adaptée sur les représentations de la santé de la reproduction pour une population d'adolescents entre 12 et 15 ans et s'est également intéressée aux discours et aux pratiques sexuelles des adolescents. La sexualité se présente dans l'espace scolaire sous la forme d'un discours et d'un corpus de connaissances scolaires quant à la reproduction, mais, en parallèle, des pratiques sexuelles y ont également lieu, souvent de manière dissimulée.

Pour ce faire, l'enquête s'est déroulée en quatre temps :

- Il s'agissait tout d'abord de recenser, à partir d'entretiens et d'observations empiriques, les diverses façons d'exprimer la sexualité dans les espaces scolaires.
- Ensuite, une analyse des connaissances des jeunes scolarisés quant à la reproduction, a été réalisée à l'aide d'un questionnaire. Un échantillon de 513 adolescents (qui représente l'intégralité des classes incluses dans l'enquête) a été constitué sur la base du volontariat des enseignants, soit 240 filles et 273 garçons de douze à quinze ans répartis dans onze collèges des départements de l'Atlantique et du Littoral. Les collèges ont été choisis selon leur répartition dans trois contextes différents : urbain, semi-urbain et rural.
- L'apport d'un livret pédagogique composé à partir de verbatim provenant de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (verbatim recueillis par les anthropologues auprès de jeunes sur une longue période) a été évalué sur le même échantillon.

...

- Enfin, dans le but d'expliciter certaines des réponses consignées, mais aussi de prendre en compte les normes comportementales des jeunes entre eux, leurs manières de dire, leurs émotions ou leurs sentiments, un groupe plus restreint de cinquante-cinq élèves (vingt-cinq garçons et trente filles) a été constitué sur la base du volontariat pour des entretiens plus approfondis.

La première partie de l'enquête montre la très grande vulnérabilité des jeunes filles dans les espaces scolaires, au plan de la sexualité. Celles-ci peuvent notamment faire l'objet de pressions de la part des adultes et notamment de certains enseignants qui utilisent leur pouvoir statutaire. Les faveurs sexuelles peuvent devenir des objets de négociation et de tractation dans l'espace scolaire pour obtenir de bonnes notes ou un passage en classe supérieure.

LES PRESSIONS SEXUELLES

L'année passée, j'avais fait la 5ème. C'était notre professeur de maths qui est aussi notre professeur principal. Comme l'élève n'a pas eu la moyenne, notre professeur lui a donné les points, mais il a exigé d'avoir des rapports sexuels avec elle, avant de la faire passer en classe supérieure. La fille est tombée enceinte par la suite. Elle a informé ses parents qui sont arrivés dans l'établissement. Ce professeur, il a dit la vérité ; il a confirmé que c'est lui qui l'a mise enceinte. Mais il ne l'a pas épousé. La fille a fait l'enfant, et elle a abandonné l'école [Fille, 15 ans, 5ème].

Ces pratiques sexuelles abusives sont connues de tous mais sont perçues et interprétées dans l'ordre du singulier et de l'anecdotique. Elles ne font pas l'objet de débat, ni de protestations ou de revendication collective. De ce fait, lorsque les adolescentes se retrouvent enceintes, elles sont renvoyées à une responsabilité – ou culpabilité – individuelle et sont à la fois condamnées par leurs familles, critiquées par leurs pairs, et le plus souvent, abandonnées par leur partenaire. De nombreux cas d'avortements « clandestins », conduisant parfois au décès, s'expliquent par la violence de ces stigmatisations.

LES AVORTEMENTS

Notre copine avait 14 ans. Elle nous a dit qu'elle était tombée enceinte une première fois. Et qu'elle a avorté. Et la deuxième fois aussi, elle avait avorté. La troisième fois aussi elle avait avorté. On lui a demandé : mais comment tu as fait ? Elle nous a répondu que lorsqu'on a une relation non protégée, que c'est comme ça que ça se passe. Et elle n'avait rien dit à ses parents. C'était la quatrième grossesse qu'elle était partie avorter. Et je lui ai dit : « le docteur ou bien la personne qui lui fait ça, ne lui refuse pas » ? Elle a dit : « non ». Que lui, il va lui faire ça, et prendre son argent. Elle nous avait dit que si on négocie, la personne peut prendre quinze mille ou vingt mille francs [...]. Elle a dit que c'est son gars qui lui donne ça pour aller avorter ; qu'il ne veut pas avoir d'enfant. [...] Bon, elle est partie encore avorter pour la quatrième fois et c'est comme ça qu'elle est morte à l'hôpital. C'était il y a trois semaines [Fille, 14 ans et demi, 4ème]

Un autre élément apporté par l'enquête, notamment à partir des entretiens, c'est qu'en dehors des abus, dans leur sexualité d'adolescents, garçons ou filles s'éprouvent comme physiquement « mûrs » mais se savent socialement immatures. Ils distinguent, dès lors, des relations affectives « adultes » régies par des conduites respectueuses et des engagements familiaux et sociaux et leur propre sexualité qu'ils conçoivent comme un jeu corporel – un apprentissage – dégagé de toute implication sociale.

DES SENTIMENTS SPÉCIFIQUES

(...) La relation sexuelle, c'est d'avoir une copine et, dans ce cas, c'est seulement son sexe qu'on veut. L'amour, au contraire, ça veut dire quand tu es avec « ta copine », ton cœur bat pour elle ; et c'est seulement sa personne que tu désires. Ce n'est pas pareil. Pour l'amour, tu as une seule personne. [...] Si vous êtes élève, ce que vous voulez, c'est tenir les rapports sexuels pour le sexe, avoir des rapports sexuels avec la fille. Si tu « l'enceintes » tu la laisses et tu vas trouver une autre. [Garçon 14 ans, 4ème]

L'enquête montre également que l'institution scolaire et les familles peinent à accompagner cette entrée dans la sexualité et à construire une réponse cohérente à cette situation. Les « accidents » ne sont traités qu'au « coup par coup » et chaque éducateur ou établissement réagit selon ses propres choix, le plus souvent

**Avec le livret éducatif, la connaissance
des moyens de contraception
progresses de 17% à 43%**

en usant de brimades contre ceux qui sont suspectés d'avoir des relations sexuelles. Entre l'embarras des parents, la dissimulation des pratiques et la brusquerie des sanctions, la sexualité reste « clandestine » : une « histoire sans parole », sans discours éducatif et affectif pour la nommer et l'accompagner.

Cette « histoire sans parole » montre l'intérêt de l'approche pédagogique visée dans cette enquête. Une démarche méthodologique identique dans chacun des établissements a été suivie. Après un contact officiel avec les autorités du collège, un livret pédagogique

sur la santé de la reproduction (intitulé *Décider de sa vie et construire sa famille : réfléchir ensemble pour améliorer la santé maternelle*) a été présenté par les enseignants, lu, discuté et expliqué aux élèves au rythme choisi par l'enseignant et selon sa façon d'enseigner. Au démarrage de l'enquête, il a été proposé aux élèves de répondre à un questionnaire simple et de dessiner leur famille idéale. Le questionnaire a été soumis à nouveau aux élèves, à l'issue du processus, ce qui a permis d'effectuer un travail comparatif entre les réponses initiales et finales.

Livret

Titres des chapitres



<http://g-i-d.org/fr/gid-whep/publications-du-gid-whep>

Pourquoi fait-on des enfants ?

Mariage arrangé ou mariage choisi ?

Polygamie ou monogamie ?

Connaître son corps

Les conséquences sur nos familles

Combien d'enfants souhaitez-vous avoir ?

Connaître la fécondité

Connaître la contraception

Les conséquences des naissances rapprochées

La Planification Familiale, une affaire de confiance et de dialogue

AUTEURS

YANNICK JAFFRÉ

Anthropologue, directeur de recherche au CNRS, membre du GID-WHEP (Institut de France) et enseignant à l'École des hautes études en sciences sociales.

SALOMÉ AHOANGONOU
Anthropologue de la santé

AMEL DAHOUNTO
Bio-statisticien

PAMPHILE VIAYINON
Inspecteur de l'Éducation nationale

COORDINATION

ADRIEN ABSOLU
Chef de projet, Division Santé et protection sociale, AFD

Le double remplissage du questionnaire (avant et après la présentation et le débat autour du livret) a permis de donner les résultats suivants :

- Après lecture du livret pédagogique, les adolescent(e)s ont peu changé quant à leurs choix matrimoniaux, préférant une union librement choisie à une union décidée par leurs parents. De même, ils restent constants quant à leurs choix reproductifs. Ils souhaitent, en moyenne, construire une famille composée de trois enfants.
- En revanche, leurs connaissances progressent très largement pour tout ce qui concerne les « savoirs de base », nécessaires à une sexualité « à moindre risque ». C'est ainsi qu'ils nomment précisément les infections sexuellement transmissibles et énoncent comment s'en protéger (34 % contre 19 % au démarrage de l'étude). De même, après lecture, « les grossesses non désirées » sont appréhendées comme un véritable « risque » et non un aléa biographique lié à un « manque de chance » (60 % contre 44 %).
- La connaissance des moyens de contraception progresse de 17 % à 43 % et celle des périodes de plus grande fécondité durant le cycle féminin augmente, quant à lui, de 15 % à 66 % de bonnes réponses.
- Enfin, face à une grossesse non voulue, le choix d'avorter reste constant (7 % à 5 %) ; confrontés à cette éventuelle situation, les élèves des deux

sexes déclarent, après la lecture du livret, qu'ils se confieraient préférentiellement à leurs parents.

En conclusion, cette première recherche-action a permis de tester comment une lecture et une animation pouvaient apporter les connaissances préalables à des changements de comportements et d'attitudes affectives en matière de reproduction et de sexualité. Elle a mis en évidence : (i) un ensemble de « violences » et de dysfonctionnements liant le domaine scolaire et ses acteurs et la sexualité ; (ii) un très important manque de connaissances des élèves – et notamment des jeunes filles – quant à la fécondité ; (iii) de larges incompréhensions entre les jeunes garçons et les jeunes filles quant à la sexualité et ses conséquences. Mais cette recherche a aussi démontré, sur un échantillon restreint, qu'une formation permettant une discussion entre les genres et la diffusion de connaissances quant à la sexualité et la reproduction pouvait avoir un impact positif pour l'amélioration des connaissances de base, la réflexion sur les choix reproductifs et familiaux, l'établissement d'une discussion entre garçons et filles.

A partir de ces premiers résultats, il serait intéressant de pouvoir étendre à un plus vaste public ce processus de recherche-action à la jonction entre le médical et le scolaire, mais aussi d'inclure des inspecteurs de l'Éducation nationale pour constituer un « observatoire » des faits scolaires et tirer la sonnette d'alarme sur les abus de pouvoir de certains enseignants. ■

● RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ●

Cole J. et L.M. Thomas (2008), *Love in Africa*, Chicago, The University of Chicago Press

Jaffré V. (2009), *La bataille des femmes*, Paris, Editions Faustroll-Descartes [téléchargeable sur <http://g-i-d.org/fr/gid-whep/publications-du-gid-whep>]

Laurent P.J. (2010), *Beautés imaginaires. Anthropologie du corps et de la parenté*, Louvain, Academia Bruylant